longuement et minutieusement abordés sous la forme, le plus souvent, d'une paraphrase de l'*Iḥkām* suivie de quelques commentaires du cru de l'A. La matière abordée est tellement vaste et riche qu'il serait vain de chercher ici à donner ne serait-ce qu'un aperçu de la teneur de ces différents chapitres. Un regret néanmoins qui concerne en réalité l'ensemble de cet ouvrage : l'A., poussant sans doute un peu trop loin le choix qu'il fit de s'en tenir à l'étude de la pensée d'al-Āmidī, n'a jamais cru nécessaire de vérifier les sources de ce dernier. Quand, sur telle question, al-Āmidī affirme s'opposer ou se rallier à tel auteur ou à telle obédience, nous sommes priés de ne pas faire preuve d'esprit critique et de contenir notre curiosité. Ce faisant, l'A. s'est en fait volontairement privé des enseignements de nombreuses sources disponibles qui, souvent, auraient pu l'aider, et nous aider, à mieux comprendre les enjeux et le fond des débats dans lesquels intervint al-Āmidī, et, partant, sa pensée elle-même. Les troisième et quatrième parties de l'ouvrage traitent, d'une part, des *muǧtahid*-s, des muftis et du profane et de leur situation respective face à la Loi, à sa compréhension et à son application (*Mujtahids, Muftīs and Commoners*, p. 681-728), et, d'autre part des règles de prévalence à appliquer en cas de contradiction apparente entre différentes preuves légales (*The Weighing of Conflicting indicators*, p. 729-738). Enfin, un très court épilogue (p. 739-745) vient clore les débats ; l'A. y expose différentes convictions siennes relatives à l'éventuelle pérennité et utilité de la pensée d'al-Āmidī dans le monde musulman contemporain.

En bref, un livre-événement dont nous étions plus d'un à guetter la parution, fruit du travail d'un pionnier dans un domaine où beaucoup reste à faire – aujourd'hui un peu moins – mais un livre aussi dont on regrette d'autant plus amèrement qu'il ne soit pas ce que de toute évidence il aurait pu être.

Éric CHAUMONT
(CNRS – IREMAM, Aix-en-Provence)

Maxime RODINSON, *L'Islam : politique et croyance.* Fayard, Paris, 1993. 333 p.

Maxime Rodinson fait paraître simultanément chez le même éditeur deux ouvrages tournant autour des formations ou des mouvements idéologiques, selon ses propres expressions.

Plus général, le premier ouvrage s'efforce de montrer la permanence de l'action des idées qui, *De Pythagore à Lénine*, ont mobilisé des unités sociales de toutes tailles et de tous genres, réformant ou révolutionnant les histoires régionales ou plus universelles. Les idées liées à l'islam forment ainsi un exemple particulier d'une loi beaucoup plus générale sur l'impact des idéologies dans l'évolution des sociétés humaines. C'est l'objet du deuxième ouvrage, qu'on analyse ici.

Au cinéma on parlerait de montage. En effet, le lecteur se trouve en face d'un ensemble d'articles publiés par ailleurs et devenus, pour l'occasion, chapitres d'un livre. L'auteur s'explique dans l'avant-propos sur les impératifs du métier de penseur et d'écrivain dont la résultante, de nos jours, exprimée en termes de temps disponible, favorise plus l'écriture d'articles que de livres. L'homogénéité de l'ensemble est remarquable sur le plan du contenu et de la permanence des thèses défendues. Plutôt qu'une progression linéaire qu'aurait peut-être apportée un ouvrage, le

BCAI 11 (1994) M. Rodinson: L'Islam: politique et croyance, recensé par C. Hamès
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

montage privilégie la vision multiple d'une même réalité. Ou l'exposé des variations autour d'un thème. Qu'est-ce que l'islam, qui a bousculé l'histoire de ces dix ou quinze dernières années ? À cette question centrale, l'auteur répondra presque toujours par ce que l'islam n'est pas ou bien par ce qu'il est d'autre. Ou encore par ce qu'il n'est pas seulement. La méthode d'analyse, profondément sociologique, consistera en fait à déplacer la question ou le regard. Qui sont les groupes, les acteurs sociaux qui crient : islam, islam ? Dans quels contextes politiques, économiques, sociaux évoluent-ils, localement, internationalement ? Quels sont leurs intérêts de groupe, c'est-à-dire, suivant les cas, corporatifs, ethniques, nationaux, minoritaires, sectaires, d'opposition, de contestation, etc. ? L'actualité des courants islamistes (intégristes plutôt selon l'auteur) fournit son contingent de données et d'analyses dans le cadre de ces questions : Khomeyni, à plusieurs reprises, les communautés religieuses libanaises. Chemin faisant, des interrogations latérales mais de base surgissent : rapports entre religion et société, différentes modalités de l'inscription religieuse dans un système étatique, modèle mohammadien des débuts de l'islam et tendance à sa poursuite ou à son recommencement.

Un seul article développe, nous semble-t-il, une problématique dont le ton et le fond renverraient plutôt à l'époque de *Marxisme et Monde musulman* du même auteur : le chapitre VII qui porte sur « Histoire économique et histoire des classes sociales dans le monde musulman (1967) ». Mais Maxime Rodinson conviendrait bien volontiers que l'écriture et les idées scientifiques font elles-mêmes partie de l'état d'évolution d'une société à un moment donné. À propos d'écriture, il reste justement à indiquer le degré de clarté et de synthèse d'une langue française dont l'auteur se sert avec une rigueur et une aisance qui en font l'agrément du lecteur. Ce dernier, non spécialiste mais cultivé et intéressé ou interrogateur sur le pourquoi et le comment de la présence de l'islam dans nos sociétés, est le principal invité de Maxime Rodinson.

On terminera en lui demandant la ou les raisons de la majuscule à Islam, alors qu'il écrit christianisme, boudhisme, marxisme. Cela méritera peut-être un addendum lors de la prochaine édition...

Constant HAMÈS
(CNRS, Paris)

Muḥammad al-ṬĀLBĪ (Maʿa), *ʿIyāl Allāh (Afkār ǧadīda fī ʿalāqat al-Muslim bi-nafsi-hi wa-bi-l-āḫarīn)*. Dār Sirās li-l-našr, Tunis, 1992. 13 × 21 cm, 194 p.

Historien de classe internationale et spécialiste du haut Moyen Âge tunisien, en même temps qu'homme de foi et de culture, engagé dans le dialogue islamo-chrétien, Muḥammad al-Ṭālbī consent, dans ce livre, à livrer des éléments d'une autobiographie intellectuelle et spirituelle, à exprimer des opinions originales sur les problèmes cruciaux de l'Islam moderne et à affirmer ses convictions quant à la rencontre des cultures et des religions. À l'historien, on doit *al-Muḫaṣṣaṣ d'Ibn Sīdah* (Tunis, Impr. El-Asria, 1956, 192 p.), *L'Émirat aghlabide* (Paris, A. Maisonneuve, 1966, 768 p.), *Tarāǧim aġlabiyya mustaḫraǧa min madārik al-Qāḍī ʿIyāḍ* (Tunis, Impr. Off., 1968,

BCAI 11 (1994) M. Rodinson: L'Islam: politique et croyance, recensé par C. Hamès
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net